

teau! ça doit être une fière danse! hein, Jim?

— Ce *pendard* là ne nous avertit jamais quand il fait des bals.

— Entrons, entrons, dit Jim; *let us go!*

— Bonjour, Mr. Barbillet.

— Bonjour, votre serviteur, Messieurs.

Mr. Barbillet était, comme il le disait lui-même, très occupé ce soir là dans son *boarding house*. *Boarding house!* Comme ce mot sonne bien mieux à l'oreille que l'expression française! On a beau dire; c'est une belle chose que l'anglification!!!.....

Or le *boarding house*, de Mr. Barbillet n'était rien de bien relevé. Un comptoir tout rongé, deux tablettes chargées de bouteilles vides, une demi-douzaine de pipes, une boîte de mauvais cigares pour les élégants; c'était là toute la *barre* de Mr. Barbillet. Le *boarding house* se composait d'une entrée, d'un petit salon, de deux petits trons noirs destinés aux chambres à coucher, et le second étage qui n'était qu'une vaste salle à danser.

C'était le jour de la Ste. Catherine. Mr. Barbillet célébrait l'anniversaire de la naissance de sa *dame*. Il était dans son *full dress!* Un chapeau de castor gris, un habit de drap bleu à boutons jaunes, une lorgnette avec une chaîne de cuivre bien luisant, des pantalons plissés, une chemise blanche à jabot, un énorme col qui lui masquait la moitié de la figure et lui coupait les oreilles, un foulard de soie rouge feu, choses qu'il ne prenait que dans les grandes solennités!

Mr. Barbillet était un homme qui aimait, comme bien d'autres, à se donner beaucoup plus d'importance qu'il n'en avait. Il réussissait assez bien avec ceux à qui il avait affaire; la plupart d'entre eux, n'ayant ni éducation, ni savoir-vivre. Mr. Barbillet s'était fait un recueil de grands mots, de phrases emphatiques qu'il vous débitait à tout propos.

Ce soir là il avait peine à répondre aux félicitations, aux souhaits qu'on lui adressait à tout moment.

— Eh bien, messieurs, dit-il à Phibert et à ses deux compagnons, après que les allans et venans eurent satisfait leur première soif, vous n'allez pas vous joindre à la foule de mes conviés? Madame célèbre aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance.

— C'est massarrant, dit Lapon, je n'ai pas la mine à danser ce soir.

— J'ai un justaucorps qui vous fera à merveille, dit Mr. Barbillet; si vous voulez passer dans la chambre à coucher et changer, vous êtes le bienvenu.

Lapon ne se fit pas prier; il revint quelques minutes après.

— Vous voyez, dit Mr. Barbillet, vous voilà comme le favori des Grâces!

— Oui, mais *bateau!* ça m'serre vilainement, allez, Mr. Barbillet! dit Lapon en grimaçant.

— Bah! cela se passera. Vous n'avez pas accoutumé, voyez-vous, votre taille aux caprices des modes.

— Allons, montons, dit Phibert; *mille farces!* j'ai hâte de *giguer*.

— Moi itou, dit Lapon.

— *Epi moi*, dit Jim! *Hourra me boy!*

Pour ceux qui n'ont pas d'idée d'un bal à l'huile en forme, je vais tâcher de leur en donner une petite.

Il semble que dans ces soirées, le hasard se plait à réunir des figures façonnées exprès, et capables de cadrer avec le reste. Vous apercevez dans tous les coins de longs visages étroits et blêmes, à cheveux plats et luisants, qui s'entre-regardent niaisement, dans une posture nonchalante, au commencement de la veillée.

Aussitôt que Lapon, Phibert et Jim entrèrent dans la chambre, un jeune homme, portant un ruban vert au bras et paraissant être le maître des cérémonies, vint les prendre par la main et les conduisit devant un siège un peu plus élevé que les autres et leur fit signe de saluer. C'était le trône de la reine du bal.

Madame Barbillet était, comme son mari, dans toute sa splendeur. Un énorme turban jaune avec plumette renversée, une robe à plis tournés, falbalas ondoyans, un grand ceinturon, couleur de souffre qui lui pendait sur les talons, un bouquet de rose à la ceinture, une paire de gants blancs à jour, un cache-mire tout neuf: telle était, Mme. Barbillet, éblouissante et l'admiration de tout le monde.

Mme. Barbillet était souriante; elle se plaisait à lancer à tout propos des *recreances* qui n'étaient pas toujours spirituels, mais qui avaient l'effet de faire rire.

Après une demi-heure d'inaction, le maître des cérémonies, s'adressant à Lapon:

— Mais, dites donc, vous, l'ami, vous n'avez pas encore dansé? Que dansez-vous?

— Une gigue simple, *bateau!* dit Lapon.

— Voici votre danseuse, Mr.

C'était une grande fille sans taille, à figure sérieuse et imbécille, à mine pincée, aux manières gênées et pédantes. Lapon n'était pas cérémonieux; peu lui importait la tournure de sa *partner*, pourvu qu'il dansât.

Ils se mettent en place; le violon commence à racler; la clarinette mugit; il se passe un bon quart d'heure avant qu'ils soient d'accord. Pour le musicien à l'oreille délicate, ce quart d'heure eut été un vrai supplice.

Enfin ils commencent; Lapon a les poings sur les hanches; Mlle. a les bras pendants. Tous les yeux sont sur eux. Ils s'échauffent; Lapon bat brusquement du pied; Mlle. tourne sur ses talons et retombe sur le bout des pieds. Un applaudissement général se fait entendre dans la salle; une poussière épaisse et suffoquante s'élève et obscurcit la lumière blafarde des bougies; puis on entend des cris, des éclats de rire, des battements de mains capables d'étourdir les sourds.

— *Cré-tu* qu'il vous *magnigance* ça, s'*t'animal* là, une gigue? hein, Jim, dit Phibert.

— Il est comme un oiseau!

— Cré farceur, va! t'as mérité une vieille *nippe*, dit Phibert en s'adressant à Lapon. Descendons.

Et nos trois amis passèrent dans le salon des rafraîchissements, au premier étage.

— Or ça, dit Phibert en avalant avec avidité et en le savourant un grand verre de *rum* blanc, tandis qu'ils s'amusaient eux autres, nous allons faire des affaires. Cré *gueux*, c'est dommage de n'pas être riche! Tiens, Lapon, j'suis en air de faire des châteaux en Espagne. Sais-tu ce que j'aimerais, moi? J'voudrais être roi. Figure-toi un peu la mine que j'aurais. *Mille tonnerres!* Comme je serais juste! Point de préférence avec moi. Passe-petits, passe-gros? Et puis j'aurais des domestiques, en veux-tu en v'là; et puis des beaux chiens d'chasse. J'aurais du plaisir! Mais une chose que je n'aimerais pas, c'est des favoris. C'est une race qui n'est bonne qu'à flatter et à manger. Au diable les favoris! Et puis j'aurais des beaux habits couverts d'or et d'argent; comme je ferais l'homme! Tout le monde me saluerait; toutes les filles me couraient. *Tondu*, que j'serais heureux!

— Moi, dit Jim, en avalant son troisième verre, j'aimerais avoir une petite bouteille comme ça qui ne viderait jamais! *Hurrah, me boy!* en avant les *flons flons!*

— Ah tenez, dit Lapon, c'est pas tout si, tout ça, on est ici pour faire des affaires, c'est ça.

Oui, dit Phibert, t'as raison, bonhomme; la nuit est bien noire ce soir; ça s'rait un finement temps pour aller visiter le bonhomme.....tu sais qui? C'est un vieux rustre qui paraît argenté. Tous ces vieux chétifs là qui peuvent tondre un œuf doivent être riches comme des Juifs.

— Ça c'est vrai, dit Lapon; il est fin comme la mouche, ce Phibert là. Pas vrai, Jim.

— T'as raison, dit Jim.

— Ainsi donc, dit Phibert; c'est décidé pour cette nuit? Vous y êtes?

— Nous y sommes.

Tandis que ces misérables complotaient ainsi le crime; d'autres personnages qui ne valaient guère mieux, étourdis par les fumées d'un vin falsifié, se querellaient dans la *barre* de Mr. Barbillet. Bientôt la chicane devint furieuse; les coups de poings pleuvaient partout. Mr. Barbillet défendait ses effets le mieux qu'il lui était possible; Mme. Barbillet pleurait; les femmes se jetaient dans la mêlée pour séparer leur mari; le trouble, le désastre était général et ne cessa qu'à trois heures du matin. Mr. Barbillet en fut quitte pour son beau chapeau gris défoncé, un œil coloré; un autre pour son habit déchiré en deux, un troisième pour un bras meurtri, et ainsi des autres. Voilà la fin de toutes ces réunions.....